
**Boris Eisenbaum, *Guerres en Asie centrale : luttes
d'influence, pétrole, islamisme et mafias, 1850-2004***

Paris, Grasset & Fasquelle, 2005, 255 p.

Mathieu Lembrez



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/114>

ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 362-364

ISBN : 978-2-7068-1986-5

ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Mathieu Lembrez, « Boris Eisenbaum, *Guerres en Asie centrale : luttes d'influence, pétrole, islamisme et mafias, 1850-2004* », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 15/16 | 2007, mis en ligne le 22 avril 2009, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/114>

B. Comptes-rendus

- **Boris Eisenbaum, *Guerres en Asie centrale. Lutttes d'influence, pétrole, islamisme et mafias, 1850-2004*, Paris, Grasset & Fasquelle, 2005, 255 p.**

Cet ouvrage récent représente une tentative appréciable de synthétisation des grandes questions qui traversent l'Asie centrale contemporaine. Son auteur, Boris Eisenbaum, politologue, n'est pas un « spécialiste » à proprement parler de la région, mais du « monde post-soviétique » dans son ensemble. Son expérience d'expertise pour les organisations internationales confère à son ouvrage un large spectre et une certaine vivacité d'analyse.

Bien qu'ayant, formellement, retenu pour son exposé un découpage chronologique, l'auteur propose un tableau historique et politique des grandes étapes de la formation de la région centrasiatique, de la colonisation russe à nos jours. Il y aborde, comme le sous-titre l'indique, les thèmes de réflexion jugés cruciaux pour l'avenir de la région. Dérives politiques, choix et modalités de l'intégration à l'économie mondiale, poids des facteurs sociaux et environnementaux sont ici clairement exposés, bénéficiant d'une solide documentation. Celle-ci, variée, repose tant sur des ouvrages et périodiques scientifiques que sur la presse et les documents des organisations internationales. Il est à noter, cependant, que la plupart de ces sources sont occidentales ou internationales.

Ouvert à un large public, l'ouvrage propose donc une synthèse chronologique des grands épisodes qui ont façonné l'Asie centrale : « Grand Jeu » et colonisation, russification et intégration à l'économie russe, puis soviétique, création des nationalités, enfin émergence des nouveaux acteurs et tendances (nationalisme, clanisme, mafias, islamisme) qui se révèlent pleinement lors de la perestroïka et des indépendances nationales. Malgré un souci réel d'éclairer la globalité des mécanismes à l'œuvre, il est à noter la tendance de l'auteur, en dernière instance, à privilégier une interprétation géopolitique assez traditionnelle. On peut de ce fait regretter une facilité à caricaturer l'histoire soviétique en adoptant, de manière systématique, et généralement peu argumentée, les lectures « clanistes » et les logiques en termes de *realpolitik*.

D'autre part, un soupçon d'anti-soviétisme parfois handicapant conduit à des raccourcis discutables, telle l'évocation de « relations particulières [qui] ont toujours existé entre le Parti Communiste et les milieux criminels et délinquants » (p. 70) pour expliquer l'expansion de la corruption et des réseaux mafieux. Ces réseaux criminels sont d'ailleurs fort maladroitement mis sur le même plan que le soufisme au titre de « poches de liberté » face au totalitarisme. Par ailleurs, les caractéristiques régionales de l'« islamisme » ne sont malheureusement pas traitées avec la profondeur qu'elles mériteraient.

Cependant, abordant l'époque récente et les problèmes actuels eux-mêmes, les analyses se font plus fines et nuancées. Les phénomènes de la fragmentation de l'espace politique en loyautés claniques réactivées ou réinventées face à l'effondrement de l'économie et des protections sociales, sont mis en relation avec les questions sociales et politiques traversant la région : ethno-nationalisme, autoritarisme, régionalisme, repli sur les solidarités familiales, confusion de la démocratie et du marché, rapport à l'islam, etc.

Enfin l'ouvrage recense, de manière plus large, les tendances lourdes comme, par exemple, les facteurs démographiques, économiques, environnementaux, à l'œuvre. Les questions du contrôle de la production et du désenclavement des ressources énergétiques, ainsi que la répartition des bénéfices dégagés, sont particulièrement documentées. C'est autour de celles-ci que s'articule l'ensemble des relations des acteurs étatiques et économiques dans la région, « le nouveau Grand Jeu ». Car le tour de force de l'auteur est de parvenir à maintenir tout au long de l'ouvrage l'intime relation entre l'histoire politique de l'Asie centrale, celle du monde et l'histoire de la théorie géopolitique et stratégique elle-même. Ce faisant est mise en valeur la centralité de la région dans les relations internationales. À cet égard, il est regrettable que ne soient pas pris en compte les récents bouleversements de la configuration régionale, induits notamment par la « révolution » au Kirghizstan. Une mise à jour s'avère dès lors souhaitable. Concluant avec justesse sur le rôle fondamental de la Fédération de Russie dans l'avenir de l'Asie centrale, l'auteur soulève par exemple la question du risque d'une hégémonie de l'Ouzbékistan sur la région, bénéficiant en cela d'une position-clef dans la politique militaire et sécuritaire des Etats-Unis, dans le cadre de la « guerre contre le terrorisme ». La réalité s'est avérée trop complexe pour valider des analyses prospectives fondées sur les seuls mécanismes géopolitiques. Les logiques politiques et géopolitiques, complexifiées, comme l'expose l'ouvrage, par la multiplication et la

diversité des types d'acteurs en interaction, apparaissent en outre fortement conditionnées par la contrainte des ressources financières et économiques propres de ces derniers.

L'ouvrage n'en demeure pas moins une synthèse réussie et une précieuse invitation à la réflexion et à la recherche. À celles-ci s'offre un vaste champ diversifié d'approches, incluant l'étude à différents niveaux des transformations économiques, sociales et politiques, tant individuelles que collectives, permettant d'éclairer — et de guider — les modes d'intégration réciproque de l'Asie centrale au Monde.

Mathieu Lembrez

• Sébastien Peyrouse, *Des Chrétiens entre athéisme et islam. Regards sur la question religieuse en Asie centrale soviétique et postsoviétique*, Paris, Maisonneuve & Larose/IFÉAC, 2003, 406 p.

Les chercheurs travaillant sur la situation religieuse dans l'Asie centrale postsoviétique ont reçu un beau cadeau, une monographie fondamentale, couvrant une période de presque quatre-vingt-dix ans d'activité des églises chrétiennes sur le territoire de l'Asie centrale. Il est inutile de s'étendre longuement sur le fait que la nécessité d'un tel travail se faisait sentir depuis longtemps. Durant la dernière décennie, l'intérêt pour l'islam en Asie centrale et pour les mouvements politiques liés à l'islam ont quelque peu nui à l'étude des religions non islamiques de ces régions. Malgré les publications traitant de l'histoire et de l'état actuel de la chrétienté en Asie centrale (d'auteurs comme, par exemple, O.V. Lissitskaïa, Ya. F. Trofimov, A.I. Artemev, Tchoï So long, pour ne citer qu'eux), il n'existait pas de travail de recherche plus général et plus complet, présentant non seulement l'énumération des faits, mais se situant à un niveau historico-méthodologique actuel. La monographie de Sébastien Peyrouse est bien ce travail qui nous manquait.

Sébastien Peyrouse a su, de façon assez objective, passer en revue les étapes essentielles de l'histoire de la chrétienté en Asie centrale, accordant une attention égale à tous les courants chrétiens. De plus, Sébastien Peyrouse, contrairement à de nombreux chercheurs qui utilisent de façon non critique les termes empruntés au discours politique, a su éviter une quelconque évaluation. On peut penser avec l'auteur que les termes « secte », « religions traditionnelles » et « religions non traditionnelles » sont politisés et ne doivent pas être utilisés dans l'analyse scientifique (*cf.* p. 30).